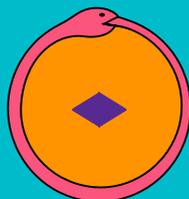
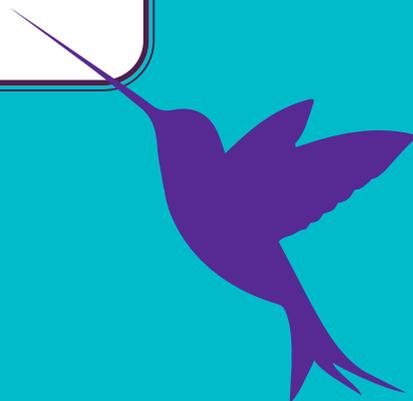
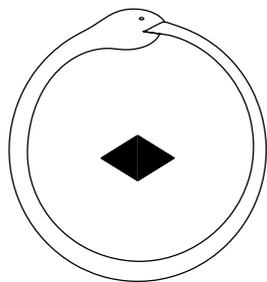


L'ÉTREINTE DU COLIBRI ET
LE VOYAGE DE L'ÉDUCATION

Muniz Sodré



cahiers
SELVAGEM



L'ÉTREINTE DU COLIBRI ET LE VOYAGE DE L'ÉDUCATION

Muniz Sodré

Ce cahier est la restitution écrite de la présentation de Muniz Sodré conçue pour l'évènement présentiel *Selvagem* du 14/05/2022, *O beijo do beija-flor* [Le baiser du colibri], qui a eu lieu au Musée d'Art Moderne de Rio.

Le discours, transcrit à partir d'un enregistrement fait par Muniz, a été exposé par Luiz Rufino lors de l'évènement.

J'aimerais remercier Ailton, Anna et Madeleine pour l'invitation, pour l'honneur d'être là. Ça aurait été mon premier évènement présentiel, mais ça ne m'a pas été possible. Avant le colibri, c'est le moustique de la dengue qui m'a attrapé j'ai dû faire des examens durant toute une journée et les résultats ne m'ont pas permis de sortir aujourd'hui. Je vous embrasse tous, puisque la connaissance du colibri est une étreinte. C'est la connaissance de l'étreinte. Le colibri enlace la fleur.

À l'origine, « éduquer » signifie « voyager ». Au pied de la lettre, *ducare* c'est « se mouvoir, se déplacer » d'un point à l'autre. L'éducation, donc, renvoie dès le départ à un voyage. Nous pouvons comprendre « voyage » comme un envol, comme un changement d'espace. Ainsi, le colibri est un oiseau qui voyage tout le temps. Il est propre au colibri de voyager. Par conséquent, il ne s'arrête pas. Il ne s'arrête pas. Il est donc très juste et très adéquat qu'il puisse symboliser la connaissance. La connaissance d'embrasser¹ les fleurs et d'en prélever le miel, d'éventuellement les polliniser. Et se déplacer, en disséminant d'autres réalités, en disséminant la connaissance intrinsèque des choses – qui est la connaissance intrinsèque à la nature. Cependant, l'Occident suppose – il l'a toujours supposé – que l'éducation se déroule uniquement dans un espace donné, guidé par un maître. Mais ce n'est pas le cas. Platon lui-même a conçu une méthode péripatétique, de la marche, du déplacement. La méthode

1. Dans le texte d'origine, cette phrase renvoie à un jeu de mots puisque, en portugais, le mot pour désigner un colibri c'est « embrasse-fleur » (*beija-flor*). [N.T.]

péripatétique c'est ça, un déplacement, un voyage continu. Voyage continu dans le même espace. Il est vrai que dans l'espace académique, dans l'espace restreint de la Grèce elle-même. Mais il y a d'autres civilisations, non-grecques, qui font du voyage, du voyage lui-même, la source de la connaissance. Les peuples indigènes, les peuples traditionnels, qui parcourent la forêt, qui vivent temporairement dans un endroit et le quittent ensuite, parce qu'ils savent que cet endroit s'est épuisé, qu'il n'enseigne plus rien. Il n'y a plus d'interaction, plus d'échange, entre eux et les arbres, le naturel. Ensuite, il faut redécouvrir le but de l'éducation au-delà d'une dissémination paralysée ou paralysante de contenus. Des savoirs paralysés. C'est-à-dire, des savoirs qui contiennent en eux-mêmes le mouvement du colibri qui, à partir de son propre mouvement, enseigne et apprend. Dans ce sens, éduquer est donc bouger. Enseigner et apprendre. C'est la même chose. Celui qui n'apprend pas, n'enseigne pas. Celui qui n'enseigne pas, même sachant qu'il n'est pas en train d'enseigner, n'apprend pas. Et plusieurs philosophes, même parmi les occidentaux comme Heidegger, disent qu'éduquer revient à se mettre à marcher. C'est entreprendre un voyage. Je vois cela comme un départ originel, et le colibri le fait de façon accélérée. En Afrique – dans une communauté comme l'*Axé Opô Afonjá*, à laquelle j'appartiens, quoique, en toute humilité, j'avoue ne pas y connaître grand-chose – les gens là-bas n'apprennent pas de quelqu'un qui parle à quelqu'un d'autre. Ils apprennent en se déplaçant. Ils apprennent en voyageant. Ils apprennent en voyageant dans la brousse, en voyageant pour remplir leurs obligations. Ils apprennent en découvrant. Et lorsqu'ils s'arrêtent, lorsqu'ils se trouvent face à un objet qu'ils doivent connaître, ils ne le regardent pas sous un seul angle. Les Nagôs et les Yorubas attrapent l'objet qu'ils veulent connaître et l'encerclent de tous les côtés, à partir de tous les chemins. Qu'il s'agisse de la parole de quelqu'un qui a étudié médecine, d'un scientifique. Qu'il s'agisse d'un discours religieux. Tous ces points de vue peuvent être acceptés, peuvent être considérés. Puisque tous ces points de vue font partie des nombreuses perspectives que l'on peut avoir sur un objet. Donc, cette connaissance est la connaissance écologique. Une connaissance où l'être humain est tout le temps en interaction avec l'environnement, tout le temps en interaction avec

les autres. Et pour être en interaction avec les autres, il faut être ouvert, les mains ouvertes vers l'autre. Il faut donner la main à l'autre aussi. On peut apprendre avec quelqu'un qui ne sait pas lire. Un des maîtres de l'une des traditions de la culture noire que j'ai connue à Bahia – la *capoeira*, une tradition ludique, festive, guerrière – était maître Bimba. Il était analphabète. Mais un analphabète et (aussi) un homme sage. L'Université fédérale de Bahia lui a attribué en 1974 le titre de docteur *honoris causa*. Et elle a été très critiquée par la presse cultivée de Bahia. Ils ont dit : « comment ça, docteur *honoris causa* ? », pour vénérer un maître du peuple, révéler un maître de la corporalité. Et l'université, sagement, en toute connaissance de cause lui a attribué le titre de docteur *honoris causa* de la sagesse bahianaise. Ainsi, vous voyez, lorsqu'on rassemble ces fragments, ces exemples qui viennent du *terreiro*², qui viennent de la *capoeira*, qui viennent de la samba, qui viennent du *maracatu*³, qui viennent du *jongo*⁴, chacun de ces savoirs amusants et ludiques, que nous pourrions penser n'être qu'un divertissement mais qui, en réalité, sont organisés, incorporés, telles des institutions. Des institutions populaires de transmission de connaissances, de transmission non-organisée du savoir, cependant une transmission institutionnelle, qui forme les gens. Au fil du temps, les gens réalisent qu'il s'agit de formes institutionnelles d'acquisition, de transmission, du savoir. C'est pourquoi j'aimerais vous rappeler que les institutions les plus anciennes, les plus durables et les plus solides de la société brésilienne, sont, bien sûr, les institutions de la société civile qui préservent les fondements démocratiques, mais aussi, et principalement, les institutions populaires. Les institutions populaires sont anciennes et solides. Ce ne sont pas uniquement des fêtes, ce ne sont pas uniquement des réjouissances. Elles sont comme le colibri : des pollinisatrices et des transmetteuses.

2. Temple où se réalisent les cultes liés au candomblé (religion afro-brésilienne autour du culte des orishas). [N.T.]

3. Nom d'un cortège de carnaval et d'un genre musical brésiliens, pratiqués depuis le début de la colonisation dans l'État du Pernambouc. [N.T.]

4. Danse brésilienne d'origine africaine qui se pratique au son des tambours. [N.T.]

MUNIZ SODRÉ

Journaliste, sociologue, écrivain, docteur en Littérature, professeur de l'Université fédérale de Rio de Janeiro. Auteur de plusieurs livres dont *Reinventando a educação: diversidade, descolonização e redes e a sociedade incivil* [Réinventer l'éducation : diversité, décolonisation et réseaux et la société incivile]. Muniz Sodré est *obá*⁵ du Ilê Axé Opô Afonjá⁶.

LUIZ RUFINO

Carioca, fils d'un père et d'une mère du Ceará, pédagogue et docteur en éducation. Il développe des recherches sur les cultures brésiliennes et trouve ses principales sources de dialogue aux carrefours, dans les cercles, dans la rue, les jeux et les forêts. Il est professeur à la faculté d'éducation de Baixada Fluminense (FEBF) de l'Université d'État de Rio de Janeiro (UERJ) et auteur de plusieurs livres, dont *Pedagogia das Encruzilhadas* (Mórula, 2019), *Fogo no Mato : a Ciência encantada das macumbas* (Mórula, 2018) et *Flecha no Tempo* (Mórula, 2019), ces deux derniers co-écrits avec l'historien Luiz Antonio Simas, et *Vence-Demanda: educação e descolonização* (Mórula, 2021).

5. Celui/ celle qui a la charge du culte divin.

6. *Terreiro* de candomblé fondé en 1910, dans la ville de Salvador (Bahia).

TRADUCTION
PLINIO RIBEIRO JR

Artiste visuel, chercheur et traducteur basé à Paris. Ses projets transdisciplinaires sont nourris par une large palette de thématiques. Hormis le Brésil et le Portugal – pays où se trouvent ses racines culturelles et affectives – le Japon est une source majeure d’inspiration de ses projets artistiques, ainsi que de ses recherches. L’artiste a conclu en 2016 un Master 2 en Lettres, Arts et Esthétique. Pour en savoir plus : www.purinio.fr

RÉVISION
CHRISTOPHE DORKELD

Travaille depuis plus de vingt ans dans la production de films documentaires pour le cinéma et la télévision. Français installé depuis plusieurs années dans l’État du Mato Grosso do Sul, il collabore également avec des communautés *Kaiowá*, *Guarani* et *Terena* dans le cadre de projets culturels.

La production éditoriale des Cahiers Selvagem est réalisée collectivement avec la communauté Selvagem. La coordination éditoriale est faite par Anna Dantes, assistée d’Alice Faria. La mise en page est réalisée par Tania Grillo et Érico Peretta. Pour la version française, nous remercions Plinio Ribeiro Jr et Christophe Dorkeld.

Plus d’informations sur selvagemciclo.com.br

Toutes les activités et le matériel de Selvagem sont partagés gratuitement. Pour ceux qui souhaitent donner quelque chose en retour, nous vous invitons à soutenir financièrement les Écoles vivantes, un réseau de 5 centres de formation pour la transmission de la culture et des connaissances indigènes.

Pour en savoir plus : selvagemciclo.com.br/colabore

Cahiers SELVAGEM
publication numérique
par Dantes Editora
Biosfera, 2022
Traduction française, 2024

